

La leçon des lapsus

par Anne Cutler

Anne Cutler a été formée à la psycholinguistique à l'université du Texas et au MIT et travaille actuellement dans ce domaine au Laboratoire de psychologie expérimentale de l'université du Sussex, à Brighton (Grande-Bretagne).

- Les orateurs, les comédiens, les journalistes de la radio et de la télévision vivent dans la crainte de ruiner l'effet de leur prestation, soigneusement préparée, par un lapsus malencontreux qui va déclencher des rires intempestifs.
- Les écrivains, de Rabelais à Raymond Queneau, ont su se servir de l'effet comique des lapsus. D'autres, comme Shakespeare, s'en sont servis pour montrer le trouble momentané de l'esprit ou les intentions secrètes.
- Au début de ce siècle, Freud étudia longuement les mécanismes des lapsus cherchant à y mettre en lumière l'œuvre de l'inconscient.
- Ce sont aujourd'hui les psycholinguistes qui s'intéressent aux lapsus afin de comprendre quelle est la série d'événements mentaux qui va de l'intention de communiquer un message à la production d'une phrase.

■ La langue parlée abonde en imperfections de toutes sortes. On y rencontre des phrases non finies, des fautes grammaticales et, bien sûr, des lapsus. Ces derniers ont été particulièrement exploités par la psychanalyse. Elle y voit, comme dans tout acte manqué, l'expression d'un désir profond réprimé, ou d'une pensée secrète que la personne aurait voulu ne pas laisser échapper. Les exemples cités par Freud, et passés au crible de son analyse, accusent le caractère tragicomique de bien des lapsus. Que dire, en effet, du président de séance qui déclara le débat « clos », alors qu'il devait en assumer l'ouverture ?

Personne n'est à l'abri du lapsus malencontreux et de l'interprétation qui en sera immédiatement faite. Ce n'est cependant pas cette interprétation-là que le psycholinguiste propose. Il ne s'intéresse ni à celui qui fait le lapsus ni à son histoire personnelle. Au contraire, ce sont les aspects généraux et universels des erreurs qui retiennent son attention. Son but est de montrer que les caractères généraux des erreurs de la parole révèlent du même coup ceux du langage. Autrement dit, si l'on observe certaines erreurs dans toutes les langues et si, de plus, ces erreurs ont des caractéristiques analogues, c'est qu'elles doivent être liées aux mécanismes psychologiques fondamentaux qui sont à la base du langage.

La psycholinguistique est une branche de la psychologie expérimentale. En tant que telle, elle se trouve confrontée à un dilemme : étudier un phénomène naturel de manière scientifique. Il est difficile de conserver au langage son aspect naturel, tout en le soumettant aux contraintes d'une expérience de laboratoire. Cette difficulté peut se surmonter assez facilement lorsqu'on travaille sur la compréhension du langage, mais beaucoup moins lorsqu'on travaille sur sa production. C'est pourquoi cette dernière a été si peu étudiée jusqu'ici. C'est pourtant à la production de la parole que nous allons nous intéresser ici.

Quelle est l'ambition suprême du psycholinguiste lorsqu'il inventorie soigneusement le moindre lapsus de son en-

tourage ? Il cherche en fait à donner une représentation, un modèle de ce qui se passe entre deux phénomènes : l'un abstrait, l'intention de communiquer un message ; l'autre relativement plus tangible, les mouvements des organes vocaux mis en œuvre pour son émission. Mais avant d'en arriver là, voyons quelles sont les principales erreurs de la parole.

Cinq sortes de lapsus.

Il est généralement facile de détecter les lapsus et de les classer suivant le mécanisme qui les a produits. On peut définir ainsi les cinq catégories principales d'erreurs de la parole (voir tableau).

On a, tout d'abord, les erreurs simples comme les échanges, les anticipations ou les persévérations. Celles-ci portent sur divers éléments de la langue, les sons, les syllabes, les mots, ou sur des fragments plus importants d'expressions. Ainsi lorsqu'on dit « visibilité » au lieu de « visibilité », on fait un échange de deux sons. Lorsqu'on dit « la poste de la grève » au lieu de « la grève de la poste », on échange deux mots. Les échanges peuvent être aussi plus complexes et porter sur des fragments de mots comme dans « le coupeau de tomberin » pour « le tombeau de Couperin ». Ils peuvent aussi — mais ce n'est malheureusement pas là notre propos — être volontaires comme dans le procédé humoristique des contrepétories : « Femmes folles à la messé », avait déjà dit Rabelais au XVI^e siècle (fig 1) !

Parmi les erreurs simples, on trouve aussi les anticipations de mots comme dans « cette ville vient de cette vi... » au lieu de « cette historiré vient de cette ville », ou faire persévérer un son : « Ils vivi-vaient ». D'autres erreurs sont plus difficiles à catégoriser parce qu'elles impliquent parfois le contexte. On rencontre ainsi deux types de substitutions. Celles qui sont sémantiquement liées à l'expression projetée et celles qui reposent sur des analogies de sons. Lorsqu'on dit « le Canadien a remporté une médaille décisive » au lieu de « une victoire décisive », on substitue le mot « médaille » au

mot « victoire » parce qu'ils sont reliés dans le contexte. En revanche, lorsqu'on dit « ce qui fait monter les puits » au lieu de « prix », on substitue un mot à un autre dont la sonorité est proche.

Les mélanges de mots ou de sons constituent la dernière des cinq principales catégories de lapsus. Ils peuvent être simples, comme « bonjoir » (de « bonjour » et « bonsoir »).

On peut ajouter à ces cinq catégories, d'autres moins fréquentes. Ce sont les omissions ou les adjonctions de syllabes : « ça va faciliter le travail » (au lieu de faciliter) ; « rouler à tombeau ouvert » (au lieu de tombeau). Le sujet peut aussi omettre carrément tout un fragment d'expression. Il dit le début d'une phrase et saute d'emblée à la fin, avalant le milieu. C'est l'haplogogie. Par exemple, « un enfant qui n'allait pas à l'école à l'époque », devient « un enfant qui n'allait pas à l'époque ». En fait, cette erreur repose sur la présence de deux éléments identiques dans la phrase (« à l'é » dans l'exemple cité), de sorte que le sujet passe directement du premier au second, court-circuitant tout le membre de phrase entre les deux.

Si la plupart du temps, on classe le lapsus sans ambiguïté dans une catégorie donnée, il arrive que le psycholinguiste hésite. En particulier, lorsque la personne se corrige elle-même avant de terminer sa phrase. Ainsi l'expression : « il retrouve sa tête... sa place à la tête du pays », a été rectifiée avant d'être terminée. L'expression erronée aurait pu donner soit une erreur d'échange de mots « sa tête à la place », soit une anticipation de mots « sa tête à la tête »...

On rencontre enfin des lapsus subtils, mais rares, provenant de l'imbrication de deux fautes successives. Merrill Garrett, (1) du MIT, en cite un certain nombre, qui sont de véritables puzzles linguistiques, que nous ne pouvons malheureusement pas détailler ici.

Notons pour terminer que ces erreurs peuvent aussi porter sur l'intonation d'une phrase ou sur l'accentuation dans le cas où la langue concernée est accentuée, comme par exemple l'anglais (mais pas le français).



Les deux personnages de Cervantes, Don Quichotte et Sancho Pança, sont restés célèbres pour leurs discours respectifs, l'un représentant l'idéalisme délirant, l'autre le matérialisme borné. Mais, en outre, les propos de Sancho Pança sont mémorables à cause des lapsus qui les émaillent fréquemment, par exemple : « Je suis assez fossile » pour « Je suis assez docile ».

De nombreux écrivains, de Rabelais à Raymond Queneau, ont de tout temps exploité les particularités des lapsus pour leurs effets comiques. Mais Freud remarqua aussi que des auteurs, comme Shakespeare, avaient su se servir également du sens caché des lapsus dans certaines de leurs pièces (comme le *Marchand de Venise*, troisième acte, scène II, où l'héroïne Portia, avoue par un lapsus son véritable sentiment à son prétendant, Bassanio). (Marionnettes de Robert Lapoujade; Document M.F. Copeau.)

(1) M.F. Garrett, in
G. Bower (ed.)
*Psychology of Learning
and Motivation*, 9,
Academic Press, 1975.

Le lapsus constitue un témoignage précieux sur les mécanismes mentaux qui président à la production de la parole.

LES PRINCIPAUX TYPES DE LAPSUS		
	DE MOTS	DE SONS
1. ECHANGE	Surtout... tout sur les plantes vertes Que la grève tombe en poste (que la poste tombe en grève)	carti pebecois (parti québécois) la neige réduit la visibilité ... (la visibilité)
2. ANTICIPATION	Cette villa vient de cette vi - (cette histoire vient de cette ville)	je suis allé voir pour jou - ... pour trouver le jeu de jaquet
3. PERSEVERATION	Pour la première fois, on a une fois... on a une indication	ils vivi - ... ils vivaient tous là
4. SUBSTITUTION	DEUX TYPES DISTINCTS DE SUBSTITUTION DE MOTS (A) Mots sémantiquement liés ou liés par le contexte Vous avez quatre pieds ... huit pieds de mousse à acheter Le canadien a remporté une médaille décisive ... une victoire décisive (B) Mots non reliés sémantiquement mais de sonorité analogue ... Ce qui, évidemment, fait monter les puits ... les prix Veux-tu le faire ? Dohors ! ... D'accord	les fi - ... les fenêtres ouvertes pour la deuxième journaux .. pardon, la deuxième journée
5. MELANGE	Bonjour ! (Bonjour / Bonsoir !)	

Les erreurs de la parole ou lapsus portent sur les mots ou les sons constituant les phrases. On en compte cinq catégories principales, répertoriées d'après leur mécanisme d'apparition dans la phrase (échange, anticipation, persévération, substitution, mélange de sons ou de mots). Dans les exemples de lapsus cités dans cette table, l'expression correcte est indiquée après des points de suspension, lorsqu'elle a été rectifiée spontanément par le sujet, ou entre parenthèses lorsqu'elle n'a pas été rectifiée.

La plupart des exemples de lapsus en français, figurant dans ce tableau ou dans le texte, ont été fournis à l'auteur par Gary Dell, de l'université de Toronto, Daniel Hirst, de l'université de Provence, et Eric Keller, de l'université du Québec à Montréal, d'après leurs propres collections d'enregistrements.

La nature psychologique des éléments du langage.

La leçon des lapsus la plus immédiate est peut-être de nous montrer que les éléments du langage ont une réalité psychologique, indépendante de leur support physique.

Toute langue peut être subdivisée en éléments ou segments du langage : mots, syllabes, sons, etc. Ces segments sem-

blent familiers à un adulte parce qu'il a généralement une grande pratique de la lecture et de l'écriture. Un petit enfant doit cependant subir un rude apprentissage avant de savoir les discriminer sans ambiguïté. Quelle est la nature de ces segments ?

Si l'on enregistre les vibrations sonores correspondant à une expression parlée, on obtient une représentation graphique de la parole qui ne permet cependant pas

de retrouver les segments du langage tels que nous les entendons. Prenons, par exemple, le spectrogramme, reproduit en figure 2, de l'expression parlée « j'espère qu'il lira les romans de Montherlant ». Il est incontestablement discontinu, formé de plages de hachures, séparées les unes des autres par des « trous » où l'onde disparaît presque totalement. Or ces « trous » ne correspondent pas à la limite entre deux mots ou deux sons. Ils ne délimitent donc pas les segments du langage : ils correspondent aux sons eux-mêmes (le/p/ de « espère », par exemple, ou le/t/ de « Montherlant »). En fait, le spectrogramme révèle la fermeture de la bouche accompagnant, par exemple, l'émission de labiales comme/b/ou /p/. Le tronçonnement de l'expression parlée en segments distincts est donc effectué par des séparations qui ne sont pas de nature physique. Ces séparations sont donc de nature psychologique, et par suite on peut dire que c'est dans notre esprit qu'existent les segments de langage. C'est d'ailleurs ce que montrent bien les lapsus.

En effet, il est possible de voir qu'un segment du langage, comme un son par exemple, existe d'abord dans l'esprit et impose ensuite, pour sa production « parlée », une contrainte à l'appareil vocal. C'est ce que révèle le lapsus « tout va bien » (au lieu de « tout va bien »). Dans l'expression correcte le/b/ précède un /li/ ; alors que dans le lapsus, il précède un /a/. Or la configuration que prend la bouche pour émettre le son/b/ lorsqu'il est suivi de /li/ est très différente de celle prise pour émettre le son/b/ suivi de /a/ (fig 3). Dans le lapsus, la bouche prend cette dernière configuration, montrant ainsi que le segment du langage/b/ est indépendant de son processus de production physique.

De manière analogue, comme nous l'avons vu, les autres segments du langage que sont les syllabes et les mots sont des unités indépendantes au sein de la représentation psychologique de l'expression parlée. Les lapsus déplacent (échantent, substituent, omettent, etc.) ces segments comme des unités. Ainsi, il est bien clair que notre représentation mentale de la parole est formée de mots, et les mots de syllabes et de sons, indépendamment du fait que, dans la parole physiquement produite, ces éléments, bien que psychologiquement distincts, sont difficiles, voire impossibles à discerner.

En outre, les sons eux-mêmes se subdivisent en éléments, susceptibles d'échanges : ce sont ce que les phonologistes appellent des « traits ». Par exemple, le voisement, produit par la vibration des cordes vocales, permet de distinguer les sons/b/et/p/. Ces traits sont aussi susceptibles d'être échangés et de fournir la base de lapsus. Si l'on prononce « bleu

glair» au lieu de «bleu clair», on attribue, à tort, le voisement du /b/ de bleu au /k/ de clair.

Les réservoirs à paroles.

Une deuxième leçon des lapsus est de nous indiquer quelles sortes de mécanismes mentaux président à la production de la parole. On aurait pu imaginer, en effet, que les éléments de la langue (mots, syllabes, etc.) sont exprimés, les uns après les autres, dès qu'ils sont formés dans notre esprit. Mais si les choses se passaient ainsi, comment pourrait-on expliquer les erreurs d'anticipation, par exemple, où un mot est exprimé avant un autre ? S'il en est ainsi, c'est que ce mot devait être prêt d'avance, de manière à être utilisé au moment où le précédent est dit. On peut donc penser qu'il existe un niveau psychologique où une file d'expressions est prête et attend d'être produite ; en d'autres termes, il doit exister un stock.

L'importance de ce stock varie probablement. On sait que les erreurs d'anticipation ou de persévération se situent dans les limites d'une même proposition grammaticale. Le stock emmagasiné, pendant un temps donné, doit alors correspondre à la proposition. Les échanges de mots peuvent, au contraire, impliquer plus d'une proposition. Le stock doit alors être plus important. Nous verrons ultérieurement que ces «réservoirs de mots» peuvent se faire à différents niveaux de la production de la parole. Mais, quelle que soit l'importance ou le niveau du réservoir d'expressions, il a une caractéristique fondamentale : il est structuré. En effet, il ne s'agit pas d'un simple alignement d'éléments ordonnés, mais d'une suite organisée de sons ou de syllabes. Une fois de plus, les lapsus nous apportent un témoignage précieux. Par exemple, on dira en se trompant «Remets-moi le procès-berval» au lieu de «procès-verbal», mais on ne dira ja-



Figure 1. François Rabelais (1494-1553) passe pour l'inventeur du procédé des lapsus volontaires, procédé appelé contrepèterie, dont il donne plusieurs exemples dans «Pantagruel». On sait que les phrases ainsi construites ont un double sens ; l'un anodin, l'autre généralement licencieux ! (Bibliothèque des Arts décoratifs, cliché Charmet.)

mais «procès-verbav». L'erreur de la parole obéit donc à une règle linguistique claire. Un son de début de syllabe change toujours de place avec un son de début de syllabe (et jamais avec un son de fin de syllabe). De même, les mots ont des comportements différents suivant qu'il s'agit de mots «à contenus» tels que noms, verbes ou adjectifs ou de mots à fonctions tels que pronoms, conjonctions ou articles. Les erreurs sur les mots à fonctions ont toujours lieu dans une même proposition, alors que les mots à contenus peuvent être échangés d'une proposition à l'autre. Autrement dit, les erreurs ne se font pas au hasard. Elles obéissent à des contraintes propres à la langue elle-même.

Le dictionnaire mental.

Les lapsus nous éclairent encore sur une fonction psychologique importante : le dictionnaire mental. C'est cette partie de la mémoire où sont répertoriés tous les mots que nous connaissons. Il faut correspondre pour chaque mot, un son et une signification. Tout comportement impliquant la parole utilise, de fait, ces deux aspects des mots. Lorsqu'on parle, on commence par la signification et on recherche le son correspondant. Lorsqu'on écoute, on procède de façon inverse : on entend un son et on lui associe une signification. Parler consiste à produire la parole et entendre à la comprendre. Ces deux activités sont fondamentalement différentes. On pourrait alors penser qu'il existe deux dictionnaires mentaux : l'un pour la production, l'autre pour la compréhension. Or ce n'est pas le cas. Il n'y a qu'un seul dictionnaire mental, les lapsus en sont la preuve. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, il existe deux types d'erreurs de substitution. Celles qui portent sur des mots de signification proche (reliés sémantiquement) et celles qui concernent des mots analogues, du point de vue du son. Ces dernières prouvent qu'il n'existe qu'un seul dictionnaire car il n'y aurait pas de raison, sans cela, de faire des lapsus où le mot «natation» remplace le mot «natalité», par exemple.

En effet, lorsqu'on dit natation à la place de natalité, c'est qu'on a sélectionné dans le dictionnaire mental un mot de «sonorité» semblable à celui qu'on voulait dire. Cela implique que les mots phonologiquement semblables se trouvent situés au voisinage l'un de l'autre dans le dictionnaire. Or, un dictionnaire organisé sur la base du rapprochement des mots d'après leur «sonorité» est caractéristique des opérations utiles à la compréhension (où l'on part du son pour arriver au sens) et non à la production (où

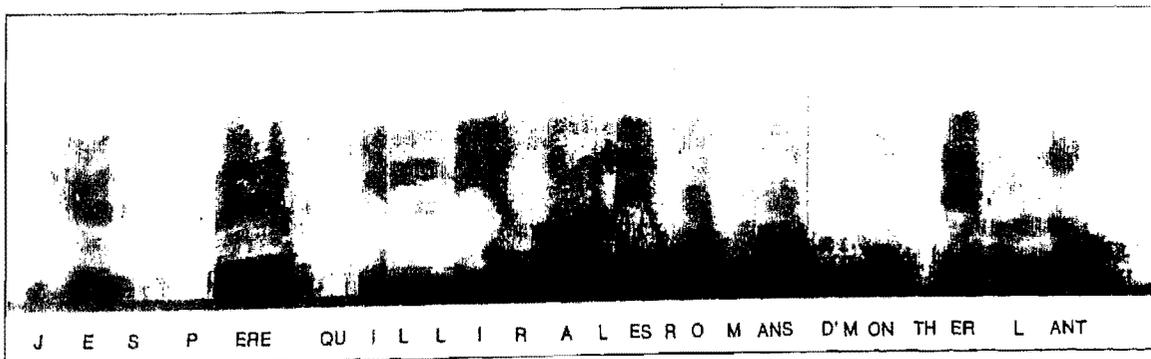


Figure 2. Le spectrogramme de l'expression parlée, «J'espère qu'il lira les romans de Montherlant», donne une image des vibrations sonores qui constituent la parole. L'axe horizontal est celui des temps ; l'axe vertical, celui des fréquences ; la force de l'ombrage est proportionnelle à l'amplitude de l'onde sonore (les sons graves sont représentés les plus sombres). Ce spectrogramme montre aussi des bandes horizontales d'énergie sonore, correspondant aux résonances du tractus vocal.

On peut constater que les «trous» sur le spectrogramme correspondent à des sons comme /p/, /t/, et non pas aux séparations qui délimitent les unités (ou segments) de langage (mots, syllabes, etc.). C'est donc que celles-ci n'ont pas de support physique. Elles sont en fait uniquement psychologiques comme le montrent les lapsus.

**Certaines erreurs de la parole
sont universelles. D'autres au contraire
sont propres à chaque langue.**

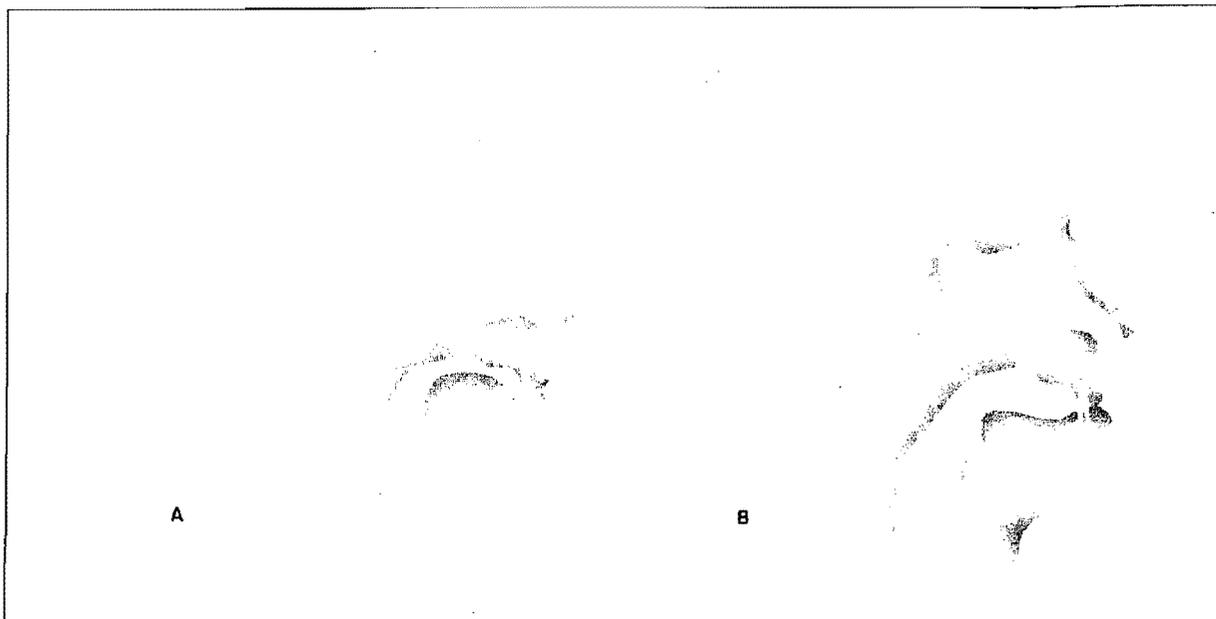


Figure 3. Les segments de langage (sons, voyelles, mots) ont une nature psychologique indépendante de leur support physique. C'est ce que montre, par exemple, un lapsus consistant en un déplacement du son /b/ dans l'expression erronée « tout ba vien » (au lieu de « tout va bien »). La configuration de l'appareil vocal est très différente pour former le son /b/ suivi de /l/ dans « bien » (A); et pour former le son /b/ suivi de /a/ dans « ba » (B). C'est donc que le son /b/ se forme dans l'esprit et impose ensuite une contrainte adéquate à l'appareil vocal en fonction de la voyelle qui le suit.

l'on part du sens pour arriver au son). Cependant, l'erreur où « natation » remplace « natalité » est une erreur de production; cela veut dire qu'on a utilisé le dictionnaire lié à la compréhension; donc, on a un seul dictionnaire.

Notons que c'est l'analyse de la production de la parole qui nous a permis de parvenir à cette conclusion. Le dictionnaire mental serait donc organisé en sons, c'est-à-dire qu'il est organisé pour la compréhension. Mais, les procédures utilisées pour accéder aux sons pendant la production doivent être fondées sémantiquement.

David Fay et moi-même (2) avons décrit les procédures d'accès au dictionnaire pour la production de la parole comme une succession de choix, entre deux valeurs de traits sémantiques. Ainsi, lorsqu'on veut produire le mot « garçon », l'on a un premier choix entre « féminin » et « masculin ». Une erreur à ce niveau consiste à choisir le féminin au lieu du masculin et donc à produire le mot « fille » (lapsus par substitution). Ensuite, on a le choix entre « jeune » et « vieux », et une autre erreur consiste alors à dire « homme » au lieu de « garçon » (autre substitution), il peut aussi arriver que l'information disponible soit insuffisante. Il est alors impossible de choisir un mot unique: on tombe sur deux mots du lexique, qui peuvent se mélanger (c'est la cinquième catégorie de lapsus). Par exemple, un mélange entre « garçon » et « fille » peut donner « farçon » ou « guille », alors qu'un mélange entre

« garçon » et « homme » donnera « gomme » ou « harçon ».

Par ailleurs, les mots ne sont pas répertoriés n'importe comment dans le dictionnaire mental. Ils sont regroupés selon leur racine. On aura à une même entrée les mots « psychologues » et « psychologique » par exemple. Les erreurs d'accent, dans une langue à accentuation variable comme l'anglais, révèlent aussi que les mots sont regroupés selon leurs racines. En effet, on observe des glissements d'accent tout à fait significatifs: ils font passer l'accent d'une syllabe à l'autre dans un mot, conformément à un autre, ayant la même racine.

On peut donc dire que, ce qui détermine la place d'un mot dans le dictionnaire, c'est le son de sa racine, d'où les erreurs de substitution de préfixe comme dans le lapsus « nous attendons les constructions » au lieu de « instructions ». A chaque entrée du dictionnaire, il peut y avoir plusieurs mots, classés en: racine + affixe. Il est clair que le dictionnaire mental est un système analytique extrêmement complexe. Il détient toute l'information, sur tous les mots que nous connaissons: leur prononciation, leur signification et les relations qu'il y a entre eux.

Les erreurs de conjugaison.

Toute langue a des règles d'inflexion des mots. Celles-ci permettent de conjuguer les verbes et d'appliquer des pluriels ou des genres aux noms. Quel est le rôle

de l'inflexion lors des erreurs de la parole?

On remarque qu'un lapsus est généralement fléchi, conformément à l'expression erronée et non à sa forme intentionnelle. Par exemple, on dira: « nous avons renoncé à avoir attendu » au lieu de « à attendre ». Dans ce cas, l'erreur comprend un participe et non un infinitif. De même « j'ai oublié de compter les journaux de travail » au lieu de « les journées de travail »; le pluriel est celui de « journal » et non le pluriel régulier de « journée ». L'inflexion est donc un processus indépendant de l'erreur de la parole. Il s'ajuste à celle-ci, en la « réparant » en quelque sorte. Il peut d'ailleurs, lui aussi, être sujet à erreurs. On dira « appris » au lieu de « appris », régularisant le participe de « apprendre ». Ce processus d'inflexion obéit à des règles précises et il s'ajoute au lapsus. L'ordre des événements dans la production de la parole est le suivant: on commence par faire un lapsus (échange de mots ou substitution, etc.), ensuite on fléchit, par des règles appropriées, cette expression.

Ces ajustements sont une des manières de rendre les erreurs tout de même « correctes ». Mais les erreurs ont une autre caractéristique importante: ils violent très rarement les contraintes soniques de la langue. Par exemple, dans de nombreuses langues, comme en anglais ou en français, le son /l/ après une consonne initiale ne se rencontre que dans les combinaisons /bl/, /pl/, /gl/, /kl/, et les combinaisons /dl/ ou /tl/ sont exclues.

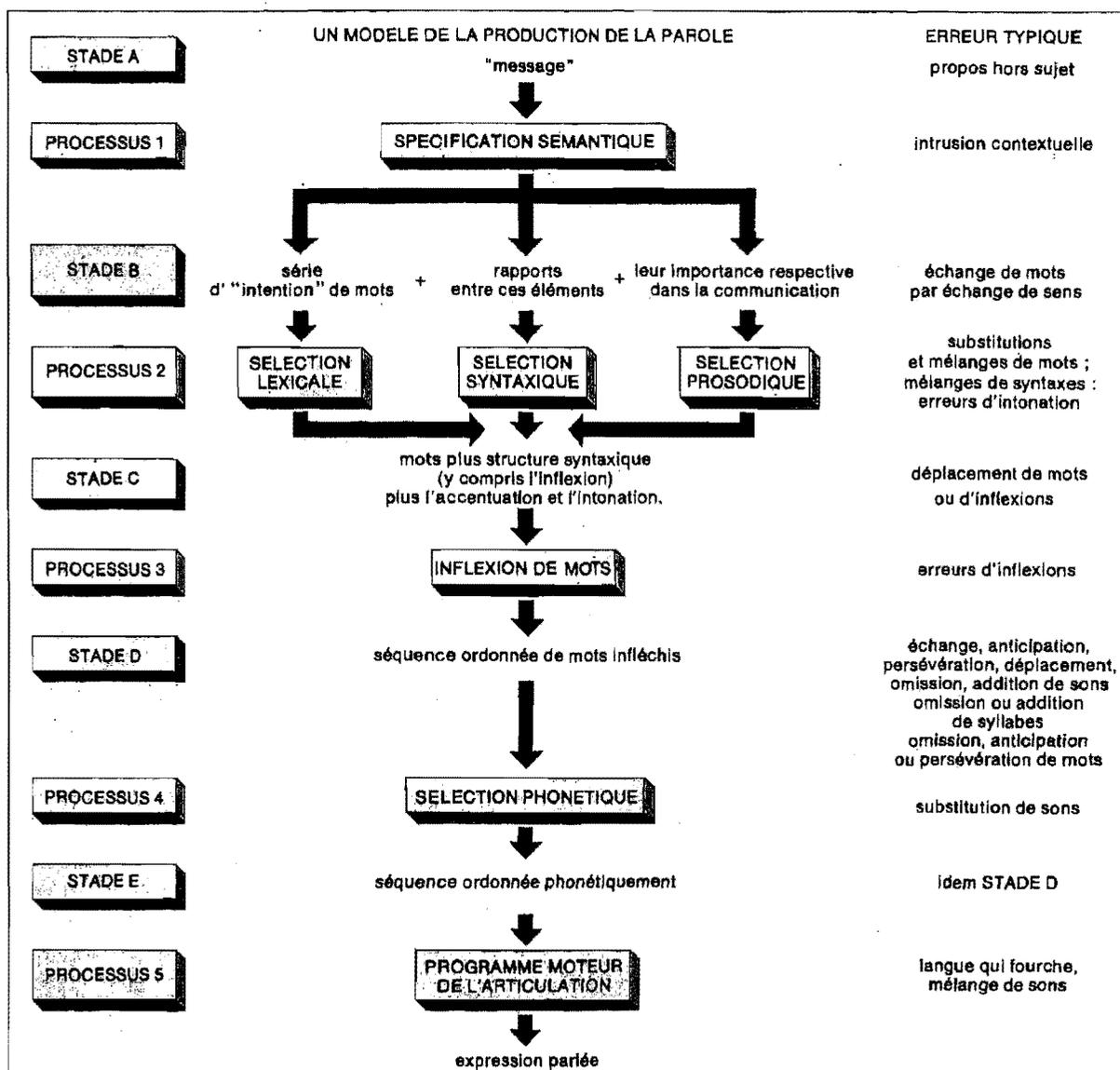


Figure 4. Ce modèle hypothétique essaie de représenter ce qui se passe dans l'esprit entre le moment où l'on a l'intention de communiquer un message et le moment où l'on prononce la phrase exprimant ce message. Le processus d'élaboration de la parole comprend des stades et des processus : les stades correspondent à des moments où l'information linguistique est stockée ; les processus, aux moments où elle est traitée. A chacun des stades ou des processus peuvent se produire des erreurs, lesquelles se révèlent comme lapsus dans la phrase effectivement prononcée.

L'expression « flot bouillant » peut alors devenir « fot blouillant », mais l'expression « flot tiède » ne donnera jamais « fot tiède ». Cette contrainte se situe-t-elle au niveau où se situent les erreurs d'échange, les empêchant de se produire ? Mais ce n'est pas sûr, et un mécanisme de contrôle, intervenant à un niveau ultérieur du processus de production, est plus probable.

Nous avons dit, dans notre introduction, que le psycholinguiste ne s'intéressait qu'à l'aspect universel des lapsus. Nous avons d'ailleurs longuement analysé les caractéristiques générales des lapsus, celles qui sont indépendantes de

la langue parlée. Mais, à côté de ces erreurs, il en existe d'autres dont la généralité est moins vaste. Elles sont fonction des propriétés particulières de certaines langues. Si une langue, comme l'anglais, a une accentuation variable, on y trouve des erreurs d'accents.⁽³⁾ Le français n'a pas cette propriété, on ne peut donc pas y trouver d'erreurs d'accentuations. En revanche, le français associe un genre (féminin ou masculin) à chaque nom, on y trouvera alors des erreurs de genre. De même les langues tonales, comme par exemple la langue thai, sont sujettes à des erreurs de tons.⁽⁴⁾

D'une manière générale, on voit donc

qu'il existe deux phénomènes distincts, responsables de l'erreur de la parole : l'un est le *mécanisme* du lapsus. Celui-ci est universel et indépendant de la langue concernée. L'autre est la *cause*, c'est-à-dire le facteur particulier qui provoque le déclenchement du mécanisme même de l'erreur à un moment donné. Cette dernière peut être *spécifique* et dépendre de la langue étudiée. Ainsi, l'omission d'une syllabe peut être déclenchée à un moment donné d'une phrase en anglais parce qu'elle régularise le rythme de la phrase : l'anglais est rythmé. La même erreur (le même mécanisme) ne sera jamais déclenché de cette façon en français :

(2) D.A. Fay, A. Cutler, *Linguistic Inquiry*, 8, 505, 1977.

(3) A. Cutler, in V.A. Fromkin (ed.), *Errors of Linguistic Performance: Slips of the Tongue, Ear, Pen and Hand*, Academic Press (sous presse).

(4) J. Gandour, *Lingua*, 41, 1977.

Grâce à un modèle de la production de la parole, on peut réussir à comprendre la genèse du lapsus.

« occasionnellement » ne rythme pas mieux « qu'occasionnellement » dans la phrase « il y aura de la neige occasionnellement » (à la place de occasionnellement).

De l'intention à l'expression.

Après cette analyse succincte des lapsus, nous allons examiner un modèle de production de la parole qui permet de comprendre la genèse des lapsus (fig. 4). Il ne s'agit pas d'une description définitive mais de la reconstitution hypothétique d'événements mentaux, inaccessibles à une investigation directe. Ce modèle est constitué de stades et de processus. En effet, nous avons vu que certains lapsus mettent en évidence des erreurs dans des opérations de sélection (par exemple, la sélection lexicale, c'est-à-dire l'attribution du son correspondant à une signification recherchée). D'autres lapsus nécessitent, nous l'avons vu aussi, d'admettre qu'il existe des stades d'emmagasinement entre les processus.

Les erreurs de substitutions et de mélanges relèvent en premier lieu des phases de sélection que j'appelle processus : un mauvais mot, un mauvais son ou une mauvaise construction grammaticale est choisi, ou plusieurs mots, plusieurs sons et plusieurs syntaxes sont choisis et mélangés. D'un autre côté, les échanges, les déplacements, les erreurs d'addition et d'omissions sont caractéristiques de stades : quelque chose est ajouté ou retiré à la séquence d'éléments constituant la phrase en gestation.

Nous allons suivre les étapes de ce modèle, pas à pas, de manière à définir, pour chaque niveau, les erreurs correspondantes.

On commence au stade A ; le sujet conçoit le « message » qu'il désire communiquer. Il est difficile, à ce niveau, de décrire les erreurs possibles. Elles existent bien cependant. A la limite, elles consisteraient à dire n'importe quelle expression non-pertinente à l'intention. Ainsi, voulant parler linguistique, vous parlez du sexe des anges ! Le processus 1 est la formulation sémantique du message ; il lui donne une spécificité sémantique, un sens défini. Les erreurs qui s'y produisent n'ont pas encore été évoquées. Il s'agit d'intrusions ou de substitutions contextuelles. Elles sont très fréquentes et donnent, à l'écoute, une impression d'absence momentanée. Par exemple, vous voulez parler de « programmeur » mais votre regard se pose sur le réfrigérateur qui est devant vos yeux. Vous dites alors « réfrigérateur » au lieu du mot attendu « programmeur ». Il y a bien là intrusion en fonction du contexte.

On peut considérer que le résultat de ce processus 1 est le déploiement dans l'esprit d'une série d'éléments apparentés qui ne sont pas encore des mots mais

seulement des catégories sémantiques apparentées. C'est le stade B, sorte de « programme de mots », de répertoire « d'intentions de mots ». Une erreur typique à ce stade est d'échanger des éléments sémantiquement liés : cela fera dire « la femme de son père » au lieu de « la mère de son mari ». A ce stade B, la représentation de la phrase, sous une forme sémantique, existe déjà dans la mesure où les rapports entre les « intentions de mots » sont déjà mis en place, ainsi que leur importance respective sur le plan de la communication. Il peut donc y avoir aussi à ce stade des échanges de place dans la représentation entre « intentions de mots ». Le processus 2, qui suit ce stade, va précisément convertir successivement les « intentions de mots » : en mots (sélection lexicale) ; les rapports entre « intentions de mots » : en organisation d'une phrase (syntaxe) avec sa forme grammaticale correcte (inflexion des mots) ; les importances relatives des mots : en intonations de la phrase (sélection prosodique).

A chacun de ces mécanismes correspondent des erreurs. Par exemple, la sélection lexicale est responsable des substitutions entre des mots reliés sémantiquement ou phonologiquement ; des substitutions de préfixe, des mélanges de mots. La sélection syntaxique conduit à des mélanges entre deux organisations de phrase, cas dont nous avons déjà parlé. La sélection prosodique produit des erreurs d'intonation.

Au stade C, on a une séquence de mots phonologiquement spécifiés et organisés en propositions syntaxiquement correctes. C'est à ce niveau qu'on va voir des mots ou des inflexions se déplacer et glisser à des places diverses mais relativement proches les unes des autres. Il peut aussi s'y produire des échanges de mots, ne conservant pas la forme de la proposition : « elle avait des grosses assez pommes » au lieu de « elle avait des pommes assez grosses ».

Nous arrivons au processus 3, qui est particulièrement complexe. Il transforme les mots et leurs inflexions en mots correctement fléchis. C'est par le processus d'ajustement que des erreurs de déplacements ou d'échanges qui se sont produites avant paraissent être séparées, comme nous l'avons indiqué. Mais en outre, ce processus lui-même est susceptible d'erreurs. C'est ce qui se passe lorsqu'un verbe est conjugué de façon erronée ou qu'un pluriel est mal appliqué. A la sortie du processus 3, on dispose d'une séquence de mots, fléchis, ordonnés et spécifiés phonologiquement. Ils sont prêts à passer au processus suivant : 4, la sélection phonétique.

La sélection phonétique est essentiellement responsable des erreurs de substitution de sons : « la surprise » au lieu de « la surprise ». A la sortie du processus 4,

l'expression est spécifiée du point de vue phonétique. Il ne reste plus qu'à l'articuler. Et nous verrons que ce n'est pas toujours simple !

Le stade D qui précède la sélection phonétique et le stade E qui lui succède ne sont pas très différents du point de vue des erreurs. C'est à ce niveau que se produisent essentiellement les échanges, les anticipations, les persévérations, les omissions de sons ou de mots dont nous avons abondamment parlé. Ils sont distingués dans le modèle pour les besoins de la description.

Enfin, le processus 5 correspond au programme moteur pour l'articulation. Articuler n'est pas toujours facile. Certaines séquences soniques sont plus difficiles à émettre que d'autres : on prononce plus difficilement « statistique » que « stylistique ». Pourtant ces deux mots contiennent le même nombre de sons. C'est au moment de l'articulation que la langue fourche. Il existe d'ailleurs, dans toutes les langues, des expressions connues qui font immanquablement trébucher. Il faut une longue pratique avant de pouvoir articuler correctement, plusieurs fois de suite, « les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches... ». La première tentative réussit généralement mais la deuxième est souvent fatale : les sachettes de l'ars... On échange les deux sons inverses l'un de l'autre. Donc, le processus 5, dernière étape de notre modèle, fait fourcher la langue...

Ce dernier obstacle franchi, l'expression est prête. On peut s'étonner, après une telle série d'embûches, de voir des expressions correctement tournées ! En fait, c'est pourtant ce qui se produit. Les expressions correctes sont plus nombreuses que les erreurs. Mais, heureusement pour le psycholinguiste, toutes ne sont pas indemnes. Il y a des victimes et la science peut continuer à les décortiquer !

Pour en savoir plus :

- V.A. Fromkin (ed.), *Errors in Linguistic Performance: Slips of the Tongue, Ear, Pen & Hand*, Academic Press (sous presse).
- B. Butterworth (ed.), *Language Production*, Academic Press, 1980.
- J.A. Fodor, T.G. Bever, M.F. Garrett, *The Psychology of Language*, Mc Graw-Hill, 1974.
- D.J. Foss, D.T. Hakes, *Psycholinguistics: An Introduction to the Psychology of Language*, Prentice-Hall, 1978.
- V.A. Fromkin (ed.), *Speech Errors as Linguistic Evidence*, Mouton, 1973.
- S. Rosenberg (ed.), *Sentence Production*, Erlbaum, 1977.